

même mérite des encouragemens plus distingués (a). Il est bien vrai qu'un tel travail paroît peu important lorsqu'on écrit pour des filles intéressantes, pour une *charmante & sublime Emilie, âgée de 25 ans* (p. 11, 24), & qu'on lui adresse les plus beaux complimens du

(a) 15 Août 1780, p. 601 & autres cités *ibid.* — 15 Janv. 1781, p. 108. — Cet ouvrage précieux, dont la continuation est attendue avec bien de l'impatience de tous les vrais savans, n'est suspendu que par l'irrésolution & l'incroyable paresse de l'auteur. Paresse & nonchalance, dont il est impossible de se faire une idée juste, si on ne le connoit personnellement. Je crois cependant que la menace de publier sans sa participation un grand nombre d'articles dont on a sçu se procurer des doubles, sera pour lui un aiguillon efficace, au moins s'est-il remis pour quelque tems à l'ouvrage. Voici l'extrait d'une lettre relative à ce sujet que j'ai reçu il y a quelque tems. « *Mr. B. qui a gagné son procès avec dépens, partira de M. pour Paris du 10 au 15 de ce mois. Il m'écrivait ci-devant que le paresseux Guerin du Rocher travailloit assidûment à son ouvrage; une lettre postérieure paroît dire qu'il est retombé dans sa léthargie. Par ce même courrier j'écris avec beaucoup de véhémence à un ami commun à Paris, pour qu'il déclare à notre fainéant, qu'il s'applaudit vainement d'avoir obtenu de Mr. B. qu'il supprimeroit l'annonce détaillée de ses découvertes ultérieures; qu'il a encore à compter avec moi, & que s'il ne devient raisonnable, très-certainement je ferai pire que ce qu'il craignoit de Mr. B., & que je donnerai la plus grande publicité à ce qu'il cherche tant à cacher, s'il ne se remet tout de bon au travail. En attendant, que je voie, ce que cela produira, Mr. B. m'a prié de ne laisser transpirer aucune des copies qui sont au nombre de trois cents entre mes mains.* »